

## INSERTIONS

S'adresser de 10 heures du matin à 2 heures du soir, 40, rue Maciel.  
De 3 à 4 heures du soir rue Uruguay 20.  
Toute la correspondance doit être dirigée au Directeur.  
Les manuscrits, lettres, etc., ne sont pas rendus.  
Téléphone «La Coopérative» 339.  
Imprimé en los talleres de la «LATINA».

## COURRIER FRANCO-ORIENTAL

JOURNAL DU SOIR

Rédacteur en chef: J. G. Beron Dubard - Rédaction et Administration: rue URUGUAY 20.

## ABONNEMENTS

	Montevideo	Campesina
Un mois	\$ 3.00	\$ 1.20
Trois mois	8.00	3.60
Six mois	15.00	6.50
Un an	30.00	10.50
Número du jour	\$ 0.04	
ancien	0.10	

Les abonnements partent du premier et du quinze de chaque mois.

Les réductions pour semestres et années ne portent que sur souscriptions payées d'avance.

## Physiologie du ministrable

On m'écrit de province: «Qu'est-ce qu'un ministrable? Et, plus explicitement, il me le demandent: «A quoi reconnaît-on qu'un homme est, ou n'est pas, ministrable? ... Qu'est-ce qui vous révéle de ce caractère? Qui vous en signe? Est-ce Dieu lui-même? Nait-on ministrable comme on nait cuisinier, poète et nègre? Le devient-on par apprentissage, chance ou malheur, imitation, hérédité ou maladie? Si un accident y suffit, cet accident coïncide-t-il avec les septennats, ou années climatériques, de la transformation humaine?»

Y a-t-il la fatalité, influence astrale, ésotérisme?... «Ah! monsieur, s'écrit un abonné, si vous savez ces choses profondes et d'autres relatives, dites-les-nous. Eclairiez la province, et qu'elle apprenne enfin de ceux qui ont inventé le nom, ce que Paris entend par un ministrable.»

Abonné cruel, implacables correspondants, farceurs, est-ce à moi de vous satisfaire? Pour fixer, ne fût-ce qu'à grands traits, la physiologie du ministrable, un Balzac suffirait à peine.

Encore le type était-il moins complexe de son temps qu'il n'est de notre et se présentait-il beaucoup plus rare, la bourgeoisie démocratique n'en fournissant qu'un certain nombre de spécimens que résumaient d'ailleurs Thiers et Guizot, en leur monotone alternance. Aujourd'hui, le ministrable est légion et tous les six mois l'égalité en donne à la Liberté, qui les offre à la République, laquelle, vous le savez, les dévore. Telle en sa tour de Nesle une Marguerite de Bourgogne consommait des Buridan.

Définir le ministrable, cela passe la modeste chronique du chroniqueur. Qui en classera d'abord les variétés, vous dis-je? Et puis, je n'en connais aucun. Seule, ma partie en fournit pas à Marguerite, et Victor Hugo lui-même, quoique sénateur, fut trop margé.

Aussi m'en suis-je fait montrer un. Il s'engageait sur le pont de la Concorde, et il allait. Vous devinez où il allait. On peut comprendre un homme à la démarche, et Balzac, s'il a emporté avec lui tous ses secrets, nous a laissé du moins la théorie de l'allure. Non ministrable était tel, je veux dire qu'il n'est de naissance, par sélection de fatalité ou fatalité de sélection, l'un ou l'autre se dit ou se disent. Au collège il portait sa serviette d'écoulier comme un portefeuille et ses discours latins avaient le style du trône. Je le contemplai donc en toute sûreté sur ce pont, qu'il traversait, de la Concorde.

Il allait à la fois lent et vif, déjà grave et libre encore, et son allure équilibrée était dandinatoire. Si l'opportunité était déesse, elle aurait ce train à la balade.

On en obtiendrait la mesure au métromètre si l'on pouvait communiquer le rythme du temps au balancier. Ce qu'il pèse de prédestination sur ce ministrable lui était donc au tournoiement et ne tirait aux bretelles que la fausse queue des marabouts allégoriques. Et c'était simple, tout simple, je le constate. Rien d'emprunté dans ce maintien de pleine assurance; c'était le port d'idiosyncrasie.

Il n'allait pas seul. Le ministrable ne va jamais seul. Il ne le pourrait pas. L'escorte est l'une de ses marques. Ainsi le grand comédien. L'homme-groupe, qui sera roi administratif, s'avancé précédé, suivi et flanqué. Il traînait à ses pas le personnel de son ministère et la clientèle de son unité. Vous verriez plutôt Calypso sans ses nymphes dans un bois que le ministrable isolé sur un pont de la Concorde. Et quand il sortit du pont, tous en sortirent, et tous entrèrent au Parlement quand il y entra.

D'où nous viennent ces êtres d'élite, les ministrables, si nombreux aujourd'hui qu'ils pullulent et surabondent? Toutes les classes en fournissent, toutes les corporations en projettent, il en sort de tous les métiers, et vraiment la nature s'épuise. Des dix gouvernaux de l'Etat en est-il un qui ne rassemble cent pilotes disponibles et prêts à sauter à la barre, je ne dis pas sous l'orage, mais en temps calme même, quand le vaisseau marche tout seul, dans la brise?

Il s'en offre pour le diriger à l'ancre, au radoub, que sais-je, dans les bassins et les chantiers! Ah! cette République, comme elle en a, du monde!

C'est là et par là qu'elle fait la pigne aux monarchies, si pauvres en grands commis, dit l'histoire. Car nos rois manquaient vraiment de ministrables, et peut-être est-ce la raison pour laquelle ils gardaient ceux qu'ils avaient si longtemps.

Calculez sur combien de règnes s'étale la liste qui va, non de saint Blot, mais de Suger à Rouher, et qui n'alligne en somme que Sully, Richelieu, Mazarin, Colbert, Louvois, Dubois, Fleury, Choiseul, Turgot, Necker, Polignac, Villèle, Guizot, Thiers et Morin, soit quinze, serviteurs du peuple en trois cents ans. Mettons que l'en omette cinq ou six, et parmi eux Danton et Talleyrand, portez le tout à vingt; calculez la moyenne la durée des ministrables sous les anciens régimes et voyez quelle pénurie!

Puis, en regard de ce tableau, dressez celui des ministrables ayant ministré sous la seule Troisième, depuis 1870, et comparez. Ce n'est pas pour rire,

au moins. En vingt-huit années, voici que la Démocratie bourgeoise extrait des ses flancs féconds autant et plus de Sully, de Richelieu, de Mazarin, de Colbert (reprenez la liste) et de Rouher enfin, que les Vieux Principes en trois siècles, et depuis l'an 1600 de notre ère. A quoi tient une si magnifique efflorescence? Que d'hommes publics éclos de nos affaires et dont le moindre est un Danton, s'il n'est un Talleyrand, sans compter qu'au bout de trois mois il a fait son œuvre et cède la place à un plus digne encore. Qui se serait douté, à lui voir son bonnet phrygien sur l'oreille, qu'il y eût un Marianne une telle Mère Gigogne de gigognards?

Voilà précisément où nous en sommes, et c'est un dieu, ô Melibœe, le Suffrage universel, qui nous fait ces loisirs. Sur quarante millions de citoyens, colonies comprises, la France contemporaine, celle de Sa Félicité Félix Faure, préleve un millième environ de ministrables, et par système de doit moillie trompé dans l'urne électorale, elle les prépose au bonheur et aux intérêts, d'ailleurs mobiles, des ministrés éphémères sur le sol du territoire national.

Tous plus capables et mieux désignés les uns que les autres, prêts à tout faire et spécialistes, ils empoignent l'un des timons, n'importe lequel, en changeant, ou se le prêtent, et puis ils le repassent, disparaissent, et ont vécu. Ils ont été gouvernements! Lire ministre, ne pas l'être, l'avoir été, tel est le programme-anglois de l'Hamlet moderne dans notre Danemark.

Les correspondants de province sent dans leur droit, et l'abonné aussi y est, de nous demander ce que c'est que le ministrable.

Le type est neut, il est menaçant, mais il y faudrait un Balzac. Ne dérangeons pas Machiavel.

Je pense que le ministrable, s'il est un fruit de la démocratie, fut une fleur de la branche constitutionnelle, et que le parapluie de Louis-Philippe en abrita le bourgeois naissant. L'alternance au pouvoir de Thiers et de Guizot, dont je vous parlais tout à l'heure, avec ses retours lassants et fréquents, eut ce résultat imprévu mais logique d'accoutumer les pairs de ces deux grands hommes d'être les bourgeois libéraux, à la variabilité et à la brièveté des cabinets.

Le pouvoir changeant donne pâture aux ambitions, et rien ne suscite l'envie d'entrer comme un porte ni fermé ni ouvert, et qui bat constamment, sur une table entrevue et richement servie. Tandis que Guizot sortait pour laisser entrer Thiers et que Thiers s'effaçait pour quitter la place à Guizot, la bourgeoisie apercevait la table. Elle a fini par s'y asseoir, entre les fleurs, en se réclamant de son tour, après la noblesse et le clergé.

Mais à force de battre, la porte s'est usée sur les gonds, et elle tourne d'elle-même à la moindre trépidation de la rue. De telle sorte que c'est comme au moulin, que tout le monde ou peu s'en faut, pénètre dans la salle, s'y attale, qui dans le fauteuil de Sully, qui dans le fauteuil de Colbert, et qu'un deuxième service on se flanque la vaisselle plate et puis le surtout à la tête, de ministrable à ministre et de ministre à ministrable. Voilà, province.

EMILIE BERGERAT.

## Français et Anglais à Fachoda

L'aventure anglo-française sur le haut Nil ne laisse pas de être assez piquante; malheureusement, elle pose une poignée d'officiers et de soldats français dans une situation fort critique et elle pourrait avoir des conséquences politiques d'une extrême gravité, si les deux cabinets de Paris et de Londres n'apportent beaucoup de tact, de bon sens et de célérité dans la recherche de sa solution.

N'y a-t-il pas, en effet, un piquant rapprochement à faire entre les événements d'il y a seize ans et ceux d'aujourd'hui? Après la déposition d'Ismaïl pacha en 1876, la France et l'Angleterre, en leur qualité de grandes puissances civilisatrices et aussi parce qu'elles avaient toutes deux des intérêts pécuniaires considérables, établirent sur ce pays une sorte de condominium qui semblait devoir donner satisfaction à tout le monde.

Le parti national égyptien ne fut pas de cet avis; il provoqua la fameuse révolte dirigée par Arabi, et aussitôt il fut du devoir des deux puissances qui avaient pris l'Egypte sous leur tutelle d'intervenir. Mais il eût fallu, chez chacune d'elles la même énergie, la même unité de vue, la même initiative.

L'Angleterre sut montrer ces qualités. Gambetta, qui fit preuve en cette circonstance d'une rare clairvoyance, aurait voulu que la France ne laissât pas les anglais aller seuls en Egypte; mais le Parlement eut peur de s'embarrasser dans une si grosse aventure, Gambetta fut renversé, et les anglais allèrent seuls à Alexandrie.

On sait avec quelle férocité et quelle habileté ils ont transformé toute l'Egypte, avançant lentement, mais sûrement, tout le long de la vallée du Nil, atteignant hier Khartoum et aujourd'hui Fachoda.

Or, voilà qu'à Fachoda ils trouvent le pavillon français planté par le capitaine Marchand; assurément ils ne

s'attendaient pas à «celle-là», et cette rencontre avec une poignée de Français venus de la côte occidentale d'Afrique, après une marche de deux années à travers le continent africain, après que l'air d'une bonne farce que nous aurions cherché à leur jouer.

Pour le moment le sirdar Kitchener s'est tiré d'affaire en gentleman: il a salué le capitaine Marchand, puis l'a invité à se retirer, ce que celui-ci n'a eu garde de faire, et alors le généralissime de l'armée anglo-égyptienne a planté sur Fachoda le drapeau égyptien et le drapeau anglais à côté du drapeau français; et après avoir laissé une garnison dans la place, il a regagné le quartier général, attendant les instructions de son gouvernement!

Le capitaine Marchand aussi attend les instructions de son gouvernement. Que vont faire ces deux gouvernements pour régler la question de Fachoda? Il est probable que l'Angleterre restera dans l'expectative, car pour elle la situation ne réclame pas une solution immédiate. Le sirdar Kitchener est incontestablement maître de toute la vallée du Nil jusqu'à Khartoum; son armée est bien disciplinée, bien armée, bien approvisionnée, ses communications avec sa base d'opération sont assurées dans de telles conditions qu'elle peut rester plusieurs semaines l'arme au pied dans l'attente des événements.

Mais telle n'est pas à beaucoup près la situation du capitaine Marchand.

Sa base d'opération est à plusieurs milliers de kilomètres sur les côtes de l'Océan, et il ne peut communiquer avec elle que par des moyens si incertains et si longs qu'autant vaut ne pas en parler. La seule route praticable ouverte devant lui, la plus courte et la plus sûre, est le Nil; mais le Nil est gardé par les Anglais. Dans ces conditions, il pourra peut-être recevoir les instructions qu'il doit attendre avec une vive impatience; mais aucun renfort ne saurait lui être envoyé.

Si ces renforts prennent la route du Congo, ils arriveront un peu tard à Fachoda, si jamais ils arrivent. Il faudrait qu'ils prissent la route de l'Egypte; mais nous ne saurions pas aux Anglais des sentiments assez élevés pour leur livrer passage sur leur propre territoire à leurs adversaires. Et, d'ailleurs, à quoi serviraient ces renforts?

Il est inadmissible que la France donne au capitaine Marchand l'ordre de s'opposer par la force à la marche en avant de l'armée anglo-égyptienne.

Mais il est tout aussi inadmissible que l'Angleterre donne à cette armée l'ordre de faire battre en retraite la petite colonne du capitaine Marchand. La victoire que le sirdar Kitchener remporterait sur ce brave capitaine d'infanterie de marine, appuyé par une centaine de soldats soudanais, n'ajouterait rien à sa gloire et déshonorerait l'Angleterre.

On a donc bien eu raison de dire que c'était à la diplomatie à débrouiller cet écheveau. Mais, en tout cas, de quelque façon que survienne la solution du conflit, le tour de force exécuté par le capitaine Marchand montre bien de quelle énergie, de quelle audace, de quelle obstination héroïque sont capables ceux qui marchent sous l'abri du drapeau français.

A.

## Sensations navales

L'OPINION PUBLIQUE—UNE LÉGENDE DE L'OCEAN—L'IGNORANCE DES CHOSES DE LA MER—OPINIONS D'ECRIVAINS—UNE LIGNE NAVALE.

Voici bien des années que nous entendons dire qu'un mouvement d'opinion publique se dessine en France en faveur de notre marine et que nous sommes peut-être à la veille, par un vigoureux effort, de placer celle-ci au rang qu'elle devrait être, non pas le second, comme le pensent malheureusement trop de gens, mais le premier, puisque aussi bien elle l'a occupé jadis.

Nous ne voulons pas rechercher si c'est là une utopie, n'ayant à nous préoccuper pour le moment que de l'importance de ce mouvement et de ses conséquences dans l'avenir. Eh bien! il faut reconnaître qu'il est encore plus facile que réel. Nous nous occupons beaucoup de la marine, il est vrai, mais nous nous en occupons mal; tantôt nous en parlons trop, et alors c'est à tort et à travers; tantôt nous passons sous silence des questions fort graves et dont l'intérêt nous échappe, parce que la nation est presque complètement ignorante des choses de la mer. S'il s'agit du personnel, on lui adresse parfois des éloges qui dépassent la mesure; s'il s'agit du matériel, on le critique à outrance, sans trop savoir pourquoi, mais parce qu'il faut bien «embler» le gouvernement chaque fois qu'on en trouve l'occasion.

Enfin, s'il s'agit d'organisation, de préparation à la guerre, de stratégie, ou simplement s'il s'agit du développement et du perfectionnement de notre marine marchande, on laisse à quelques spécialistes le soin de traiter ces questions ardues auxquelles le public résiste, d'ailleurs, parfaitement indifférent.

De telle sorte qu'il n'y a pas à proprement parler de mouvement d'opinion en faveur de la marine comme il y en a un en faveur de l'armée depuis

1870, comme il y en a un en faveur de l'agriculture ou de l'instruction publique depuis quelques années. Et ce mouvement n'existera pas, il n'agitera pas l'âme du pays aussi longtemps que la marine ne sera à peu près connue que sur quelques points du littoral et qu'elle sera complètement ignorée à moins de dix lieues dans l'intérieur.

Il y a à ce sujet une jolie légende qui nous vient de ces côtes de l'Océan où l'air salin a le plus profondément pénétré dans les terres. Quand un marin veut quitter la navigation; quand il veut se retirer en un coin de terre où il n'entendra plus parler de bateaux, ni de tempêtes, ni d'aventures maritimes, il met un avion sur son épaule et va prendre le premier train de chemin de fer; à chaque station il montre son avion à la portière et demande: «Qu'est-ce que c'est ça?»—«Tant qu'on lui répond: «C'est un avion», il doit continuer à rouler. Si on lui répond: «C'est une rame», il peut descendre du train et continuer sa route à pied dans n'importe quelle direction.

Et alors quand il montrera son morceau de bois demeurant toujours «Qu'est-ce que c'est ça?» si on lui répond: «C'est une pelle à four», il peut s'arrêter et planter sa tente en toute sécurité; la mer et les bateaux sont complètement ignorés dans la région où il vient d'entrer; et cette région est presque aussi grande que la France, car le zone où l'on distingue un avion d'une pelle à four ne forme qu'une bien étroite bande sur le littoral français.

C'est pourquoi bien des écrivains et non des moins distingués essayent de dissiper cette ignorance qu'ils considèrent comme des plus funestes à notre pays, parce qu'elle s'oppose à ce que nous ayons une marine de premier ordre: marine militaire et marine marchande, l'une ne pouvant se développer sans l'autre, et parce que sans une marine puissante il n'y a pas de nation pouvant travailler en sécurité au développement de sa richesse.

L'autre jour encore, M. le capitaine de vaisseau de Frayssier publiait dans le «Correspondant», sous le titre: «Sensations navales», une étude bien suggestive, dont nous détachons les lignes suivantes:

«C'est une ignorance à peu près connue et son rôle prendrait toute son importance s'il était mieux compris.

«C'est une ignorance dans laquelle nous vivons des choses de la mer est certainement la cause de leur décadence. Le mot peut sembler gros, il ne l'est qu'à demi; s'il est question surtout de la marine de guerre; il est tout à fait insuffisant, s'il s'agit de la marine marchande; celle-ci s'en va et grand train. Les statistiques le démontrent chaque année; mais qui donc lit les statistiques?

«C'est une décadence provient d'une cause primordiale; la marine est peu connue. Son rôle n'apparaît bien clairement nulle part dans l'histoire de notre pays, et si vous feuilletiez quelques volumes d'histoire mis entre les mains de nos enfants, vous n'y verrez apparaître la marine que dans quelques épisodes rapidement contés et qui ne sont jamais clairement rattachés au sujet principal.

«Les efforts de nos plus grands rois ou ministres pour créer une marine imposante y sont ordinairement passés sous silence, et dans l'exposé des résultats de nos guerres heureuses ou malheureuses, il n'est jamais tenu compte du rôle important ou insuffisant joué par nos flottes. Aussi nous grandissons dans l'indifférence des choses de la mer; des hommes politiques en quête d'une plateforme s'emparent de la marine et s'en font, sur le tard, un programme de discours auxquels leur vie entière ne les a point préparés. De là ces critiques vaines, ces programmes vagues et qui semblent exagérés, quand, au contraire, ils pourraient paraître bien timides au politique qui aurait l'intention vive du rôle considérable que la marine est appelée à jouer bientôt.

En effet, les mers sont ouvertes à d'immenses pays absolument neufs et deviennent de plus en plus le véritable terrain de la lutte pour la vie. Les mers sont le chemin durant la paix et l'obstacle durant la guerre. Or, la France se sert trop peu du chemin et laisse avec trop d'insouciance grandir l'obstacle. C'est, je le répète, notre ignorance nationale qui en est la cause. Et cette ignorance est de toutes milieux.

«On demandait un jour à un des hommes les mieux informés de l'ensemble de notre état social, s'il lisait les journaux et les revues de la marine. Il se mit à sourire et dit à son interlocuteur: «Lisez-vous le «Journal des Mineurs»?

«Un autre, entendant une conversation fort intéressante sur la marine et qu'il avait écoutée quelque temps sans interrompre, dit tout à coup: «Enfin, à quoi cela peut-il bien servir, la marine, ces escadres, ces cuirassés?»

«Quand à la marine marchande, elle est plus ignorée et, sauf dans quelques ports, on n'entend jamais parler d'elle.»

Un autre écrivain, bien connu dans le monde maritime, Marc Landry, s'est plaintes fois élevé, lui aussi, contre cette ignorance, cette indifférence et même ce scepticisme du public à l'égard de notre marine.

Il voudrait réagir, mais il pense avec raison que quelques articles isolés dans des revues, si agréablement écrits qu'ils soient, ne sauraient, sur-

fixe, pas plus que les articles très documentés ou très techniques qui paraissent dans quelques organes spécialisés et que lisent à peine les gens du métier.

Il voudrait que tous les gens qui s'intéressent aux choses de la mer, et mieux encore tous ceux qui ont à cœur le développement de la richesse et de la grandeur de la France par le développement de sa marine, se ligassent en vue de cette grande œuvre patriotique.

Cet appel que nous avons déjà signalé il y a longtemps, en vue de la formation d'une «Ligue navale», sera-t-il mieux entendu aujourd'hui que par le passé? Nous le souhaitons ardemment sans trop oser l'espérer, car nous sommes tous, hélas! d'excellents donneurs de conseils, mais quand il s'agit de mettre ces conseils en pratique, c'est à qui se défilera derrière son voisin en lui disant: «De grâce, cher monsieur, passez donc le premier!»

## Quinze Avril

Je demande à mon amie

Par quel erreur

Elle a pris l'économie

En sainte horreur:

Pourquoi n'ayant pas les vices

Des filles d'or,

Elle en a tous les caprices

Et plus encore?

Elle répond haut et ferme

Dans son babil:

«Je suis née un jour de terme,

Le quinze avril.»

C'est en effet la journée

Où dans nos doigts

Glisse la somme d'épargne

Pendant trois mois;

C'est l'époque où tout programme

Se fait nouveau,

Où le serpent et la femme

Changent de peau,

Où la laine se renferme

Pour le coutil:

Elle est née un jour de terme,

Le quinze avril.

Trois mois avant,

Tout ce qui sera de miso,

L'était suivant.

Puis, la floraison des roses

Viendra bientôt;

Elles ne sont pas écloses

Qu'il les lui faut.

C'est l'heure où la vigne germe,

Non sans péril:

Elle est née un jour de terme,

Le quinze avril.

Elle me traite d'avare

Si je prétends

Que le chasselas est rare

Dans le printemps

Parfois enfin je me fâche,

Puis, tout confus,

Je transige comme un lâche,

Car un refus,

C'est la poudre qu'on enfonce

Dans le baril;

Elle est née un jour de terme,

Le quinze avril.

Elle a des fêtes sans nombre

Qu'elle connaît;

Pas un saint ne reste à l'ombre

Dans son carnet,

C'est la sainte Mousseline,

Le saint Bijou,

Ou la déesse Bottine,

Le dieu Jougou;

Et moi je suis le dieu Terme

Mis sur le grill:

Elle est née un jour de terme,

Le quinze avril.

Je me plume et je me dédore;

Mais entre nous,

Elle m'aime et l'adore:

Que voulez-vous?

Une femme qu'on possède

Chez soi, pour soi,

Et qui n'est vraiment pas laide

Dans son emploi,

Cela flatte l'épiderme;

C'est si gentil

Elle est née un jour de terme,

Le quinze avril.

NAD.

## Petites actualités

Nous ne voulons faire aucune allusion au cabinet actuel, où chacun se trouve à peu près à sa place; mais a-t-on remarqué que, toutes les fois qu'il s'agit de former un ministère, qu'il soit radical, modéré ou tout simplement concentré, il se rencontre des hommes d'Etat qui sont également propres à diriger n'importe quel département ministériel?

Il nous semble entendre le dialogue suivant:

—Voulez-vous prendre le portefeuille de l'agriculture?

—Je n'y entends rien; mais j'accepte tout de même.

C'est ainsi que, le plus souvent, un monsieur qui ne sait pas même distinguer une betterave d'une aubergine est appelé à présider aux destinées agricoles de notre pays.

On pourrait en dire autant des finances, du commerce, de la guerre, de la marine, des travaux publics, des colonies, etc.

Il est juste de déclarer que dès que la nomination a paru à l'«Officiel» et que le nouveau ministre a pris possession de son poste, il subit ce que Mos-

suel appelait les illuminations soudaines. S'il est à l'agriculture par exemple, il devient aussitôt un agriculteur plus distingué, des plus compétents, et si les circonstances l'amènent à parler, notamment, sur la pomme de terre dans un comice agricole, il le fait comme s'il l'avait cultivée toute sa vie.

D'une façon générale, il serait à désirer que les portefeuilles fussent distribués selon les aptitudes de chacun.

Mais est-ce bien utile, puisque c'est le titre surtout qui fait le ministre? Au surplus, le défaut de connaissances spéciales peut être même une qualité. Nous n'en voulons pour preuve que le mot d'un député qui, bien qu'ancien fabricant de chaudières, avait été bombardé un instant garde des sceaux.

—On me reproche, s'écrit-il, mon incompetence; mais on oublie que je n'en dirigerai la justice qu'avec plus d'impartialité.

Encore un ministère par terre. Il est juste de noter que ce genre d'accident se produit chez nous, si fréquemment, qu'on n'y prête plus grande attention.

Et la preuve en est que les jours durant lesquels se déroule une crise ministérielle ressemblent terriblement aux autres jours. Chacun continue de vaquer tranquillement à ses affaires et il n'y a guère, un peu d'émotion que parmi les gens qui allaient être casés au moment où le ministère a été renversé.

En attendant, le prestige qui s'attache aux fonctions de ministre décroît et s'évanouit à vue d'œil. On ne comptera bientôt plus, en effet, les individus qui ont été ministres. Et viendra même un instant où l'on ne trouvera pas de famille un peu respectable qui n'ait un ancien ministre parmi ses membres.

Dans le temps, il faut bien en convenir, quand on annonçait dans un journal «Monsieur tel, ancien ministre, tout le monde témoignait d'une curiosité aussi respectueuse qu'empresée.

plus que s'il s'agissait de l'accordeur de piano.

N'empêche qu'une foule de députés et même de sénateurs ne grillent encore de l'envie de décrocher le bienheureux maroquin. Ce qui est triste, par exemple, c'est le cas du Monsieur qui est appelé à l'Elysée le matin qui est ministre dans l'après-midi, et qui ne l'est déjà plus dans la soirée. Il lui reste toujours, il est vrai, la ressource de mettre ancien président du conseil sur ses cartes de visite.



**ge Carnot**  
LES AUSPICES DE LA  
CAISE D'ENSEIGNEMENT  
**iano, 127 y 129**  
IS PARDES officier d'Académie  
| Cours Supérieur dirigé par L. Parde et H.  
E. Guiraud, G. Tronelli

Cours Intérieur dirigé par L. Pardes, G. Trouillet  
Ecole Maternelle « St. Pouey » dirigée par M.  
Z. Pardes  
par le professeur P. Poussin,  
dirigés par M. M. L. Pardes et P. Poussin.  
Anglais dirigé par le professeur H. L. 4  
tion et de déclamation dirigés par M. J  
dirigé par L. Pardes, et cours facultatif  
par le R. Père Missionnaire David de G  
chant, données par le professeur Poussin

est essentiellement français; les cours  
sont en espagnol; les élèves parlent fran-  
çais et demi-pensionnaires admis dans  
la maison en famille.  
à la charge du docteur B. Etchebarry

Journal **«M. Pouey», est gratuite pour l**  
à fils de français.  
semaine, **Lundi, Mercredi, Vendredi**  
gratuites de langue française de 8 à 9 h  
de 9 à 10 1/2 du soir, Cours Commu-  
naux de l'anglais, de 8 à 9 h, 1/2 du soir, Cours de  
le professeur Valentin Victor, et Cours de  
le professeur P. Paradossi.

**EGLESA DE SEGUR**

1) R

DDARD Y C.<sup>A</sup>  
E SOLIS---S, ALTOS  
CONTRA INCENDIOS  
COMPANIA  
sh and Mercan  
ARITIMOS Y FLUVIAL  
british & Forel

36  
Rue Vivienne  
**CHABLE**  
PARIS

36  
ranchos de  
GONNET, FLEJOS  
PREZIOSA SEMINARIA  
DEBILIDAD, ALGUNA DE  
CITRATO DE FIERRO C  
en todos los farmacia  
Pólvora, agua, etc.

**Y GUILLEAUME**  
Schm. 51 el Rhin  
de hierro, de acero, de cobre y de bronce  
de enrejado metálico, de alambres  
telégrafos y teléfonos, alambreado eléctrico  
Talleres de galvanización.—Fundición  
de para cerros y viñedos



...ero galvanizado SIN I  
Marca Neptuno



...ero con púas, marca DITR

ados desde muchos años por numerosos  
superan por sus excelentes calidades  
en las economías por su gran resistencia  
de quince años con alambre de acero  
a la disposición de los interesados.

**IN-VINCENTI Y**  
**MISIONES**

**EXCELS**  
CAJA METALICA CON BO



es la más elegante  
 la más cómoda  
 la más sólida  
 la más ligera  
 la más decente  
 la más manuable  
 la más económica  
 la más  
 la que contiene más fosforos  
 la más ventajosa para el  
 Se venden en todos los almacenes  
 residas al mismo precio  
 carton  
 PIDASE LA CAJA N.  
**EXCELSIOR**  
 Fabricante: E. VILLEMUR

\_\_\_\_\_



